



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

JOH

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

J O D

Parisien, littérateur & prédicateur, mort dans sa patrie en 1719, à 72 ans, est célèbre par sa *Science des Médailles*, réimprimée en 1739, en 2 vol. in-12, par les soins de M. de la Bastie, mort en 1742, qui l'a enrichie d'un grand nombre d'observations. Le P. Jobert a fait aussi quelques Livres de piété.

JOCASTE, voyez ŒDIPE.

JOCONDE ou JUCONDE, voyez GIOCONDO.

JODELLE, (Etienne) sieur de Limodin, né à Paris en 1532, fut l'un des poètes de la *Pleyade*, imaginée par Ronsard. Sa *Cléopâtre* est la première de toutes les tragédies françoises. Elle est d'une simplicité fort convenable à son ancienneté. Point d'action, point de jeu, grands & mauvais discours par-tout. *Didon* suivit *Cléopâtre* & fut aussi applaudie, quoiqu'elle ne valût pas mieux. Il donna encore des *Comédies*, un peu moins mauvaises que ses *Tragédies*. Henri II l'honora de ses bienfaits; mais ce poète, qui faisoit consister la philosophie à vivre dans les plaisirs & à dédaigner la grandeur, négligea de faire sa cour, & mourut dans la misère, en 1573, à 41 ans. Le *Recueil* de ses Poésies fut imprimé à Paris en 1574, in-4°, & à Lyon en 1597, in-12. On y trouve : I. Deux tragédies, *Cléopâtre* & *Didon*. II. *Eugene*, comédie. III. Des *Sonnets*, des *Chansons*, des *Odes*, des *Elégies*, &c. Quoique ses poésies françoises aient été estimées de son tems, il faut avoir aujourd'hui beaucoup de patience pour les lire. Il n'en est pas de même de ses poésies

J O H 157

latines. Le style est pur, plus coulant, & de meilleur goût. Jodelle s'étoit rendu habile dans les langues grecque & latine; il avoit du goût pour les arts, & l'on assure qu'il entendoit bien l'architecture, la peinture & la sculpture.

JOEL, fils de Phatuel, & le second des 12 petits Prophetes, prophétisa vers l'an 789 avant J. C. Sa *Prophétie*, écrite d'un style véhément, expressif & figuré, regarde particulièrement la dévastation de la Judée par les Chaldéens, & sous ce type, la destruction de Jérusalem par les Romains, la fin du monde, le jugement universel, les peines de l'enfer pour les réprouvés, & la gloire éternelle pour les justes. S. Pierre, dans les *Actes des Apôtres*, en applique un passage considérable à la révolution qui établit le Christianisme sur la terre. Sa *Prophétie* est en hébreu, & est divisée en trois chapitres.

JOHNSON, (Benjamin) poète Anglois, fils d'un maçon de Westminster, cultiva les Muses en maniant la truelle. Shakespear, ayant eu occasion de le connoître, lui donna son amitié. Johnson fut le premier poète comique de sa nation, qui mit un peu de régularité & de bienséance sur le théâtre. C'est principalement dans la comédie qu'il réussissoit. Il étoit forcé dans la tragédie, & celles qui nous restent de lui, sont assez peu de chose. Ses piéces manquent de goût, d'élégance, d'harmonie & de correction. Servile copiste des anciens, il traduisit en mauvais vers anglois, les beaux morceaux des auteurs Grecs & Romains. Son

génie stérile ne savoit les accommoder, ni à la manière de son siècle, ni au goût de sa patrie. Ce poëte mourut en 1637, à 63 ans, dans la pauvreté. Ayant fait demander quelques secours à Charles I, ce prince lui envoya une gratification modique. *Je suis logé à l'étroit*, dit-il à celui qui lui remit la somme; *mais je vois, par l'étendue de cette faveur, que l'ame de sa majesté n'est pas logée plus au large*. On ne mit que ces mots sur son tombeau: *O! rare Ben Johnson!* Le recueil de ses ouvrages parut à Londres, 1716, en 6 vol. in-8°, & 1756, 7 vol. in-8°. — Il faut le distinguer de Thomas JOHNSON, Anglois comme le premier, auteur de quelques ouvrages de littérature, entr'autres de *Notes* assez estimées sur quelques Tragédies de Sophocle. Il mourut vers l'an 1730.

JOHNSON, (Samuël) né dans le comté de Warwick en 1649, fut condamné à une amende de 500 marcs & à la prison jusqu'au paiement de cette somme, pour avoir composé un libelle furieux contre le duc d'Yorck, sous le titre de *Julien l'Apostat*; mais le roi Guillaume cassa cette sentence, le fit élargir, & lui accorda de fortes pensions. Il faillit d'être assassiné en 1692, & il n'échappa aux coups des assassins qu'à force de prières. Ses ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-fol., à Londres. Ils roulent sur la politique & sur la jurisprudence angloise. Son *Traité sur la grande Chartre*, qu'on trouve dans ce recueil, est curieux.

JOHNSON, (Samuel) né

à Liethfeld, dans le comté de Stafford, en 1709, se fit connoître par le *Rambler*, ouvrage estimé de ses compatriotes, qui contribua beaucoup à fixer une langue qui jusques-là n'avoit pas paru avoir de regles sûres & uniformes. Un ouvrage tout différent, intitulé: *The Rambler* ou *Le Rôdeur*, dans le goût du *Spectateur* d'Adisson, a eu aussi beaucoup de succès, ainsi que le *The Idler* ou *L'Oisif*. On a encore de lui: I. Un *Voyage en Ecosse*, curieux & plein d'humeur contre les Ecoissois. II. Des *Vies des principaux Poëtes Anglois*, remplies de détails intéressans & d'une excellente littérature. III. D'autres ouvrages en prose moins importants, & quelques piéces de poésie, où il y a plus d'esprit que de talent poétique. Cependant quelques allégories, insérées dans le *Rambler*, prouvent que l'auteur avoit une imagination riante & quelquefois poétique. Il mourut à Londres en 1784. Milord Chesterfield en a fait le portrait suivant: « Il y a un homme » dont je reconnois, j'estime & » j'admire le caractère moral, » les profondes connoissances » & le talent supérieur; mais il » m'est si impossible de l'aimer, » que j'ai presque la fièvre » quand je le rencontre dans » une société. Sa figure, sans » être difforme, semble faite » pour jeter de la disgrâce & » du ridicule sur la forme humaine. Sans égard à aucune » des bienséances de la vie » sociale, il prend tout, il fait » tout à contretens. Il dispute » avec chaleur, sans aucune » considération pour le rang,

» l'état & le caractère de ceux  
 » avec qui il dispute. Ignorant  
 » absolument toutes les nuan-  
 » ces du respect & de la fami-  
 » liarité, il a le même ton &  
 » les mêmes manières avec ses  
 » supérieurs, ses égaux & ses  
 » inférieurs; & il est par consé-  
 » quent absurde avec au moins  
 » deux de ces trois classes  
 » d'hommes. Seroit-il possible  
 » d'aimer un tel homme? Non!  
 » tout ce que je puis faire est  
 » de le regarder comme un  
 » respectable Hottentot ».

JOHNSON, voyez BEHN.

JOHNSTON, (Arthur) né  
 à Caskieben près Aberdéen en  
 Ecosse, passa une partie de sa  
 vie à voyager, fut reçu doc-  
 teur en médecine à Padoue,  
 revint dans sa patrie en 1632,  
 & mourut à Oxford en 1641.  
 Sa *Paraphrase des Psaumes* en  
 vers latins, souvent réimprimée,  
 lui a acquis une espèce de  
 célébrité, mais qui n'approche  
 pas de celle que Buchanan a  
 si bien méritée dans le même  
 genre.

JOHNSTON, (Jean) natu-  
 raliste, né à Sambter dans  
 la grande Pologne en 1603,  
 parcourut tous les pays de  
 l'Europe, & mourut dans sa  
 terre de Ziebendorf, dans le  
 duché de Lignitz, en Silésie,  
 l'an 1675. On a de lui plusieurs  
 ouvrages, parmi lesquels on  
 distingue ses *Histoires des Pois-  
 sons, des Oiseaux, des In-  
 sectes, des Quadrupèdes, des  
 Arbres, &c.*, en 5 vol. in-fol.,  
 1650, 1653 & 1662. Cette édi-  
 tion, qui est la 1re., est aussi  
 rare que recherchée. Ce livre  
 est en latin. On a encore de  
 lui un traité *De Arboribus &  
 Fructibus*, Francfort-sur-le-

Mein, 1662, in-fol. C'est, de  
 toutes les productions de cet  
 infatigable naturaliste, la meil-  
 leure & la moins commune.  
 Tous ses ouvrages ont été réim-  
 primés en 10 tom. in-fol., 1755  
 à 1768. — Il ne faut pas le con-  
 fondre avec Guillaume JONS-  
 THON, Ecossois, mort en 1609,  
 dont on a un *Abrégé de l'His-  
 toire de Sleidan*.

JOIADA, grand-prêtre des  
 Juifs, éleva avec soin Joas,  
 fils du roi Ochofias, dans le  
 temple, le plaça sur le trône  
 de ses peres, fit mettre à mort  
 la reine Athalie qui avoit usurpé  
 le sceptre de David, renouvella  
 l'alliance de Juda avec le Sei-  
 gneur, l'an 883, mourut peu  
 après, & fut inhumé par ordre  
 de Joas en considération de ses  
 services, dans le sépulcre des  
 rois de Jérusalem. Voyez JOAS  
 roi de Juda, & JOSABETH.

JOINVILLE, (Jean, sire  
 de) sénéchal de Champagne,  
 d'une des plus anciennes mai-  
 sons de cette province, étoit  
 fils de Simon, sire de Joinville  
 & de Vaucouleurs, & de Béa-  
 trix de Bourgogne, fille d'E-  
 tienne III, comte de Bourgogne.  
 Il fut un des principaux sei-  
 gneurs de la cour de S. Louis,  
 qu'il suivit dans toutes ses ex-  
 péditions militaires. Comme il  
 ne savoit pas moins se servir  
 de la plume que de l'épée, il  
 écrivit la *Vie* de ce monarque.  
 Nous avons un grand nombre  
 d'éditions de cet ouvrage, en-  
 tr'autres une excellente par les  
 soins de Charles du Cange,  
 qui la publia avec de savantes  
 observations en 1668. Il faut  
 consulter à ce sujet la *Disserta-  
 tion* du baron de Bimard de la  
 Bastie, sur la Vie de S. Louis,